



THÉÂTRE  
LES TANNEURS

© TIJUMAKKONEN

DOSSIER DE PRÉSENTATION

# THE MAKING OF PINOCCHIO

CADE & MACASKILL

GRANDE-BRETAGNE – THÉÂTRE/VIDÉO

05 — 09.12.2024

**Contact médiation**

Mathilde Lesage

mathilde@lestanneurs.be

+32 (0)2 213 70 53

**THÉÂTRE  
LES TANNEURS**

**Théâtre Les Tanneurs**

+32 (0)2 512 17 84

rue des Tanneurs, 75-77

1000 Bruxelles

## SOMMAIRE

INFOS PRATIQUES	p. 4
PRÉSENTATION	p. 5
ÉCHOS DE LA PRESSE	p. 7
LE DOSSIER DE POINTCULTURE : LA TRANSIDENTITÉ AU CINÉMA ET À LA TÉLÉVISION	p. 9
LA CIE CADE & MACASKILL	p. 17
PENSE PAS BÊTE : LA SORTIE AU THÉÂTRE	p. 20
GÉNÉRIQUE	p. 22

# INFOS PRATIQUES

SPECTACLE EN ANGLAIS SURTITRÉ EN FRANÇAIS

## HORAIRES

je, ve & lu 20h30 – sa 19h15 – di 15h

## DURÉE

1h30

## RÉSERVATIONS

En ligne – [reservation@lestanneurs.be](mailto:reservation@lestanneurs.be) – +32 (0)2 512 17 84

## ADRESSE

rue des Tanneurs 75-77, 1000 Bruxelles

## TARIFS

25/18/14/10 €

8€/place pour les groupes associatifs hors quartier (minimum 5 personnes + 1 accompagnant-e)

4€/place pour les groupes associatifs du quartier (minimum 5 personnes + 1 accompagnant-e)

## TRAILER

[Visionner le trailer](#)

## AUTOUR DU SPECTACLE

- Participation à la [Semaine des Handicaps](#) les 5 et 6 décembre (avec le soutien de la Ville de Bruxelles)
- [Bord de scène](#) avec l'asbl [Genres Pluriels](#) le samedi 7 décembre (après la représentation)
- [Représentation Relax](#) le dimanche 8 décembre (à 15h)

# PRÉSENTATION

La cie Cade & MacAskill raconte une histoire d'amour et de transition à travers celle de Pinocchio, ce pantin de bois qui rêve de devenir un « vrai » petit garçon. Dans leur laboratoire de création, le duo reprend des éléments du conte populaire pour mieux parler des défis et des transformations vécus par eux-mêmes.

Partenaires sur la scène comme dans la vie, Rosana Cade et Ivor MacAskill travaillent sur *The Making of Pinocchio* depuis 2018, parallèlement et en réponse à la transition de genre d'Ivor. Leur complicité sur scène, pleine de tendresse, cimente le spectacle.

Dans un studio de cinéma fictif, le public découvre les coulisses du processus créatif et de leur relation. Avec intelligence, le duo triture dans tous les sens le rapport au corps, à l'autre, au sexe, à l'identité, mais aussi la pression sociale et tant de difficultés et questionnements qui jalonnent le parcours des personnes qui n'entrent pas dans les cadres prédéfinis par la société. Le vrai, la confession et le réel côtoient sans cesse le faux, le mensonge et l'inventé pour amener le public à s'interroger sur ses propres perceptions et à bousculer ses certitudes.

Grâce à une scénographie ingénieuse et une utilisation judicieuse de l'espace et de la vidéo, *The Making of Pinocchio* oscille constamment entre fantaisie et authenticité, humour et intimité. Ce spectacle touche droit au coeur parce qu'il parle avant tout des sentiments et des réflexions qui font de nous des êtres humains. Un spectacle d'une rare beauté qui s'adresse à toutes celles et tous ceux qui cherchent à découvrir et explorer la joie pure et le potentiel illimité de l'imagination queer.



## ÉCHOS DE LA PRESSE

« The wondrous trans tale of Pinocchio... A funny, clever and thoughtful two-hander, rich in playful imagery and direct-to-camera asides, about identity, definition and acceptance... The satire is gentle, but the politics are clear. »

**The Guardian, Mark Fisher**

« More than anything, *The Making of Pinocchio* testifies to an evolving, continually transforming love between partners, a love for making things and oneself. »

**The Stage, Frey Kwa Hawking**

« Cet humour aux facettes multiples offre une soupape à un sujet à la fois profondément intime et foncièrement social, (...) et c'est justement le contraste entre cette légèreté et cette gravité qui crée la formidable puissance évocatrice de ce spectacle. »

**Jeu. Revue de Théâtre, Caroline Mangerel**

« Le duo donne ainsi naissance à une poésie souveraine, un univers enfantin, mais pas naïf, souvent humoristique, mais jamais niais. »

**Le Devoir, Christian Saint-Pierre**



## LE DOSSIER DE POINTCULTURE

Tout au long de la saison 2024-2025, nous invitons Point-Culture à documenter certains spectacles et alimenter les dossiers pédagogiques avec des analyses, des ressources, etc.

### Personnages transgenres au cinéma et à la télévision : Entre dérision, caricature et *empouvoirement*

De figures extrêmement négatives, les personnages de cinéma et de télévision transgenres se sont vus peu à peu réhabilités du fait de mutations sociétales salutaires. Mais les récits trans portés à l'écran se résument encore trop souvent à des enjeux de validation, systématiquement bâtis à l'ombre du cis gaze. En contrepoint, des alternatives émergentes laissent se profiler l'avènement d'un nouvel âge en matière de représentations trans.

À l'aube de la décennie '90 – époque où les personnages de fiction transgenres sont au mieux présentés comme des bêtes de foire, au pire comme des individus psychotiques – démarre la diffusion de la série télévisée *Chroniques de San Francisco*. La logeuse de pension Anna Madrigal y devient la figure tutélaire de locataires marginaux aux destins croisés dans le contexte de la contre-culture des seventies aux Etats-Unis.

Femme trans vieillissante, Anna est dès lors loin d'être réduite à son processus de transition, celui-ci n'étant en rien le cœur du récit. Par l'autonomie et la sagesse qui la caractérise, elle constitue un modèle positif et, eu égard à la représentation biaisée de la transidentité à la télévision en son temps, éminemment avant-gardiste.

Toute valorisante qu'elle soit pour une communauté trans relativement invisibilisée dans le paysage de la fiction audiovisuelle, Anna Madrigal ne constitue pourtant qu'une exception en matière de représentation des identités trans. Il suffit de voir le traitement qui en est fait dans *Boys Don't Cry*, long-métrage paru la même décennie et devenu normatif dans la façon dont le cinéma s'empare de la question. Jeune adolescent transgenre à la dérive, le personnage de Brandon Teena n'y a pas vocation à incarner autre chose que le souffre-douleur d'un microcosme rural inéduqué qui amalgame homosexualité,



travestissement et transidentité en un fâcheux embrouillamini d'intolérance et d'incompréhension.

Bien sûr, il paraît légitime en tant qu'artiste engagé-e de désirer faire la lumière sur le chemin de croix que sont souvent les parcours trans. Mais de telles représentations reconduisent ad aeternam le stéréotype de la personne trans martyre, tant et si bien écrasée par ses antagonistes cisnormatifs qu'elle en est rendue incapable d'auto-détermination, la mort étant in fine, pour le personnage de Brandon Teena, l'aliénation suprême.

### *(In)validation*

Il serait vain de recenser le nombre de productions récentes dont l'enjeu scénaristique repose encore sur une dialectique de rejet ou de relative acceptation quant à des personnages qui, s'ils ne manquent pas de s'affirmer dans la marge, en sont néanmoins réduits à bâtir leur identité en opposition au groupe cisgenre dominant.

À cet égard, on peut évoquer *Une femme fantastique*, de Sebastián Lelio, au sein duquel la chanteuse lyrique Marina Vidal possède les attributs ambivalents d'une victime héroïque essuyant avec dignité les avanies à connotation satanique dont on la gratifie tout du long. Sans que ne lui soit autorisée la moindre respiration, si ce n'est ce refuge précaire qu'est pour elle son art.

Dans la série *Pose*, le voguing met en lumière la mise au ban des personnes trans au sein même d'une communauté LGBTQIA+ hiérarchisée dont les hommes gays cisgenres occupent le sommet. Une fois envisagé de façon macroscopique, l'envi-

ronnement qui voit briller les artistes trans de la ball culture ne constitue en fait que la périphérie d'un cadre plus large vers laquelle ceux-ci sont inexorablement relégués.

D'acceptation il ne sera donc question, à l'inverse de ce que fait Laurent Micheli avec *Lola vers la mer*, ménageant à ses spectateurices une échappatoire salutaire par la réconciliation finale entre une jeune femme et un père désemparé face à sa transition.

### *Cis gaze : miroir déformant des réalités trans*

Tout aussi questionnables, les exemples de personnages trans construisant leur identité non plus dans un climat de répudiation ostentatoire, mais précisément à l'aune des attentes conformistes d'une société qui tout au plus les tolèrent, contribuent à limiter les réalités trans à une métamorphose



physique ne rendant que trop peu justice au cheminement intérieur concomitant.

C'est particulièrement le cas dans *The Danish Girl*, dont l'arc narratif principal et quasi exclusif consiste à ramener la transition de Lili au protocole médical sans lequel elle ne se sentirait pleinement femme.

Quant au *Girl* du Belge Lukas Dhont, s'il semble vaguement chercher à retranscrire la psyché de Lara, danseuse classique en butte aux regards de ses homologues cisgenres, le film ne parvient réellement qu'à essentialiser sa transition à un parcours médicalisé.

Une problématique que la série *Euphoria* choisit précisément d'interroger dans un épisode spécial centré sur Jules, interprétée par l'actrice et mannequin transgenre Hunter Schafer. Co-scénariste pour l'occasion, cette dernière propose une réflexion aux accents autobiographiques quant à sa démarche de transition. Au fil d'un échange avec sa thérapeute, Jules est amenée à remettre en cause les fondements de sa conquête de la féminité : ne serait-ce pas cette dernière qui aurait fini par l'assujettir à ses diktats ?

Notons que cette séquence, déployée en dehors de la linéarité narrative de la série, constitue l'unique moment où Sam Levinson, son créateur, fait de la transidentité l'attribut central de Jules. Au-dedans, ses interlocutrices lui renvoient l'image qu'elle désire refléter : celle d'une simple adolescente, indépendamment de toutes considérations liées à sa transition. Par-là, la série pose un nouveau jalon dans le traitement de la transidentité à la télévision, près de trois décennies après *Chroniques de San Francisco*.

### *Se dévoiler : un enjeu scénaristique*

Comme le soulève le film documentaire réalisé par Sam Feder, *Identités trans : au-delà de l'image*, le fait de révéler sa transidentité à son entourage, lequel s'estime le plus souvent dupé, relève aujourd'hui d'un trope télévisuel et cinématographique largement critiqué par la communauté trans, avec en tête de file des actrices comme Laverne Cox et Jen Richards.

Et ce à plus forte raison qu'un tel ressort narratif présuppose généralement le caractère problématique de l'aveu.

Par conséquent, là où *Transparent* – bien que nuancée dans sa retranscription d'un vécu trans – décide justement de bâtir son édifice narratif sur le *coming out* d'un père à ses trois enfants adultes, une série comme *Umbrella Academy* prend l'exact contre-pied lorsqu'il s'agit de procéder à la transition de Viktor Hargreeves dans la sobriété d'un non-événement.

À n'en pas douter, Elliot Page – connu antérieurement sous le nom d'Ellen Page et ayant rendu publique sa transition pendant le tournage de la série – a pu imprimer sa patte sur le scénario, faisant advenir dans la fiction ce qu'il aurait apprécié voir se réaliser dans la réalité : une annonce de nature à n'occasionner aucune espèce de déflagration pour son entourage, aspiration dans laquelle beaucoup de spectateurices trans se sont manifestement reconnu-es.

### *Alternatives opportunes, récits de demain*

On le voit, les lignes cinématographiques et télévisuelles tendent à bouger, faisant émerger de nouveaux motifs, plus bigarrés, moins archétypaux. À ce titre, on se doit de mettre au

crédit de Céline Sciamma le très précurseur *Tomboy* qui, s'il se heurte malgré tout à l'écueil de la confrontation cisnormative, parvient (dès 2011 !) à capturer les prémises d'une dysphorie de genre dans ce qu'elle contient de plus intangible.

Le prisme  $\gamma$  est celui de l'intimité d'un enfant dont l'identité s'exprime si spontanément qu'elle transcende peu ou prou toutes considérations d'ordre physiologique, même si cette dimension ne pouvait être totalement éludée. Une approche qui permet à la réalisatrice de laisser filtrer le cheminement intérieur de son personnage au travers d'une enveloppe corporelle dont elle se garde bien de faire le véritable enjeu.

Quant au *Tangerine* de Sean Baker, s'il y est brièvement question d'un processus médical impliquant l'administration d'hormones, le film ne fait de cette donnée qu'une caractéristique secondaire de ses protagonistes.



Et alors même qu'il place sa caméra au diapason de deux amies – prostituées trans afro-américaines d'un quartier populaire de Los Angeles – le cinéaste réussit le petit exploit de rendre compte d'une condition extrêmement précaire sans jamais faire de ses héroïnes de simples proies passives de la violence systémique qu'elles endurent, tant du fait de leur transidentité que de leur statut social. Celles-ci nous apparaissent donc relativement *empouvoirées*, à la mesure du contexte particulier de leur asservissement à un patriarcat nécessairement transphobe et raciste. Selon cette vision positive – encore relativement inédite – des figures trans, Sean Baker a le mérite d'établir un nouveau standard en matière de représentation trans, rien de moins.

En ce sens, il est à espérer que des productions futures prennent appui sur ce type de personnages souverains. Fortement inspirateurs, ceux-ci parviennent non seulement à rendre pleinement opérant leur processus de transition, mais surtout à se singulariser en dehors de ce sempiternel cis gaze, encore trop souvent consubstantiel aux schémas narratifs en vigueur jusqu'alors.

**Simon Delwart**

Article en ligne : <https://www.pointculture.be/articles/focus/personnages-trans-cinema-television/>

## CADE & MACASKILL

La compagnie Cade & MacAskill est composée de Rosana Cade (iel) et Ivor MacAskill (il/lui), des artistes queer renommé-es basé-es à Glasgow, en Écosse. Leur travail se situe à cheval entre le théâtre contemporain expérimental, l'art vivant, le cabaret queer, le cinéma, les spectacles pour enfants, les pratiques spécifiques au site et les pratiques socialement engagées.

Leur collaboration est née d'un amour commun pour l'humour subversif, l'expérimentation avec le personnage et le texte, la théâtralité ludique et la joie qu'ils trouvent à improviser ensemble. Ils partagent également une passion pour les droits et la culture LGBTQIA+.

Dans leurs performances, Cade & MacAskill créent des mondes esthétiques étranges et riches sur scène, avec des éléments sonores uniques intégrés dans leur travail grâce à une collaboration continue avec l'artiste sonore et designer Yas Clarke.

En 2017, iels ont été chargé-es par Fierce - Birmingham, The Marlborough - Brighton, et The Yard - Londres, de créer *Moot Moot*, dont la première a eu lieu début 2018. Ce spectacle a ensuite été sélectionné dans le cadre du British Council Showcase et du Made in Scotland Showcase au Edinburgh Festival Fringe 2019, où il a été présenté à guichets fermés à Summerrhall, et ils ont commencé à tourner ce spectacle à travers l'Europe avant que la pandémie ne frappe.

Depuis 2018, ils travaillent sur *The Making of Pinocchio*, en collaboration avec Tim Spooner et Yas Clarke. La première a eu lieu en version numérique au festival Take Me Somewhere en mai 2021, et en tant qu'œuvre en direct à Kampnagel en mai 2022. Ce projet est produit par Arts Admin.

Iels se produisent aussi régulièrement dans des clubs, des lieux de musique et des lieux de spectacle sous la forme de leur groupe conceptuel expérimental « Double Pussy Clit Fuck ».

Tous deux sont des animateur·rices expérimenté·es et des conférencier·es invité·es. Iels sont actuellement en train de créer un nouveau magasin d'occasion / espace communautaire LGBTQIA+ à Glasgow, afin d'aider les personnes trans, non binaires et non conformes au genre à s'épanouir.



En dehors de Cade & MacAskill, Rosana Cade est bien connue pour ses performances intimes en tête-à-tête, en particulier *Walking: Holding*, qui a tourné dans plus de 40 lieux différents au cours des 10 dernières années, en collaborant avec des participants locaux dans chaque lieu. En 2018, iel a réalisé un long métrage sur le projet.

Depuis plus de 20 ans, Ivor MacAskill crée des spectacles uniques pour les adultes et les enfants. Ses œuvres humoristiques sont à la fois expérimentales et divertissantes, tout en rendant le familier étrange. Il est l'un des membres du groupe The Polar Bears, qui a effectué des tournées internationales avec ses spectacles pour jeunes enfants, et il est respecté en tant qu'expert dans la création d'œuvres stimulantes pour les enfants, notamment en ce qui concerne le genre et la sexualité. En plus d'être créateur et interprète, il est souvent metteur en scène, dramaturge, mentor et panéliste.

# **PENSE PAS BÊTE :**

## **LA SORTIE AU THÉÂTRE**

Pour certain-es, aller au théâtre est une habitude, pour d'autres, c'est un nouvel univers qui s'ouvre. Nous vous accueillons tous et toutes avec grand plaisir et nous tenons donc à vous mettre le plus possible à l'aise.

Allez au théâtre, c'est entrer dans un autre univers, dans une sorte de microcosme dans lequel on peut se détacher de la réalité quotidienne et en même temps réfléchir plus profondément sur ce qui se passe dans notre société. Nous espérons que la pièce continuera à vous interpeller après le spectacle et qu'elle suscitera des dialogues passionnants une fois que vous aurez quitté le théâtre.

Afin d'assurer un déroulement aussi agréable que possible du spectacle pour le groupe, les accompagnant-es, les acteur-rices et le personnel du théâtre, voici quelques règles à suivre :

- Éteindre les téléphones portables ;
- Ni friandises ni boissons durant le spectacle ;
- Silence et attention dès que les lumières s'éteignent.
- Contrairement au cinéma, les gens sur la scène vous entendent parfaitement. Respectez les autres spectateur-rices, les acteur-rices et les technicien-nes. Au théâtre, tout se passe en direct (live) et cela demande beaucoup de concentration.
- Si vous avez apprécié le spectacle, n'hésitez pas à le montrer en applaudissant à la fin de la représentation. Et même si les acteur-rices ont déjà quitté le plateau, vous pouvez continuer à applaudir pour les appeler à revenir et à saluer encore le public pour le remercier.

Afin de faciliter un débat de suivi, nous recommandons aux accompagnant-es de sonder les premières réactions immédiatement après la représentation. Elles constitueront une source d'informations susceptibles d'être développées en classe et elles indiquent aussi quels sont les thèmes qui ont touché les participant-es de votre groupe.



Pour aller plus loin et préparer la venue au théâtre avec votre groupe, n'hésitez pas à utiliser notre outil "Charte des spectateur-rices" qui aborde ces questions de manière ludique.

Le lien vers la charte : <https://lestanneurs.be/wp-content/uploads/2023/10/Charte-Spectateur-rices-VDEF.pdf>



# GÉNÉRIQUE

UN SPECTACLE COMMANDÉ PAR Fierce Festival, Kampnagel, Tramway & Viernulvier, avec le soutien de Attenborough Centre for the Creative Arts, Battersea Arts Centre, LIFT et Take Me Somewhere

UNE PRODUCTION DE Artsadmin

AVEC LE SOUTIEN FINANCIER DE Creative Scotland, Arts Council England et Rudolf Augstein Stiftung avec le soutien au développement de The Work Room/Diane Torr Bursary, Scottish Sculpture Workshop, National Theatre of Scotland, Live Art Development Agency, Gessnerallee, Mousonturm, Forest Fringe, West Kowloon Cultural District et LGBT Health & Well-being Scotland

UNE CRÉATION DE Rosana Cade et Ivor MacAskill

PERFORMANCE Rosana Cade, Ivor MacAskill, Jo Hellier et Tim Spooner

CONCEPTION DÉCOR, ACCESSOIRES ET COSTUMES Tim Spooner

CRÉATION SONORE Yas Clarke

TECHNICIEN DU SON/VIDÉO ET OPÉRATEUR DU SPECTACLE Riwa Saab

CAMÉRAS Jo Hellier et Moa Johansson

CRÉATION LUMIÈRES Jo Palmer

RELIGHTER Meghan Hodgson

DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE Kirstin McMahon et Jo Hellier

PRODUCTION Dr. Nora Larakı pour Artsadmin

UNE CRÉATION PRODUITE PAR Mary Osborn pour Artsadmin

RESPONSABLE DE LA PRODUCTION Sorcha Stott-Strzala et  
Anna Smith

RESPONSABLE DE LA COMPAGNIE An\* Neely

ŒIL EXTÉRIEUR Nic Green

CONSEILLER EN MOUVEMENT Eleanor Perry

SOUS-TITRAGE Collective Text, Rosana Cade, Ivor MacAskill et  
Jamie Rea

CONCEPTION DE LA LÉGENDE Yas Clarke et Daniel Hughes



**Contact médiation**

Mathilde Lesage

DOSSIER DE PRÉSENTATION

mathilde@lestanneurs.be

+32 (0)2 213 70 53

# THÉÂTRE LES TANNEURS

**Théâtre Les Tanneurs**

+32 (0)2 512 17 84

rue des Tanneurs, 75-77

1000 Bruxelles

THE MAKING OF PINOCCHIO